

Analyse pragmatique du premier dialogue
entre Psyché et Cupidon
dans les *Métamorphoses* d'Apulée (V, 5-6)

Robert Muhindo Tsongo

Louvain-la-Neuve, le 22 décembre 2023

[Extrait des [Folia Electronica Classica](#), t. 45, janvier-juin 2023]

Analyse pragmatique du premier dialogue entre Psyché et Cupidon dans le conte de Psyché d'Apulée (*Métamorphoses*, V, 5-6)

Robert Muhindo Tsongo

Assistant de recherche à l'Université catholique du Congo

Kinshasa (République Démocratique du Congo)

[<tsongorobert@gmail.com>](mailto:tsongorobert@gmail.com)

Introduction

Dans le conte bien connu du roman d'Apulée, les échanges entre Cupidon et Psyché tournent le plus souvent autour des secrets conjugaux qu'il s'agit de ne pas révéler. Le mari interdit à sa femme de chercher à connaître son identité. Mais l'épouse, qui a encore besoin de l'affection de sa famille, fait tout pour convaincre son mari d'accepter qu'elle accueille ses deux sœurs. Deux grands dialogues mettent en présence les deux époux (*Métamorphoses* V, 5-6 ; V, 11-12). Nous allons nous pencher ici sur le premier dialogue en tentant d'identifier quelles sont les ressources linguistiques et extralinguistiques mises en œuvre dans les échanges entre les deux partenaires pour se convaincre mutuellement de renoncer à leurs exigences. Quels sont les éléments de langage utilisés par Cupidon pour obliger Psyché à ne pas demander qui il est ? Quelles sont les stratégies communicatives auxquelles recourt Psyché pour atténuer ou modifier les injonctions de son époux ? En l'occurrence, notre article se présente comme une étude de cas qui met en évidence l'effet persuasif du discours dans un épisode célèbre de la littérature latine.

Cette étude, qui se veut pragmatique, comporte deux grandes parties. La première s'intéresse au contexte des échanges entre Cupidon et Psyché. La seconde, l'épine dorsale de cet article, porte sur les stratégies communicatives et leurs effets persuasifs dans le dialogue entre Cupidon et Psyché. Mais, avant toute chose, il convient de rappeler brièvement quelle est la place de la pragmatique dans le domaine des sciences du langage. Catherine Kerbrat-Orecchioni¹ définit la pragmatique comme le

¹ KERBRAT-ORECCHIONI C., *L'énonciation*, Paris, Armand Colin, 1999, p.169.

langage envisagé dans le but d'agir sur le contexte interlocutif, et permettant l'accomplissement d'un certain nombre d'actes spécifiques, appelés en anglais *speech acts* (« actes de langage », « actes de discours », « actes de parole », ou « actes de communication »). Cette discipline désigne en tout état de cause tout acte réalisé au moyen du langage. L'auteure envisage la pragmatique comme une branche de la linguistique dont la spécialité est l'étude de l'usage du langage, en tant qu'il met en œuvre, dans un énoncé, tout ce qui implique la situation de communication.

De leur côté, Maurice Delcroix et Fernand Hallyn² ajoutent que la pragmatique vise à élaborer une théorie des actes de parole. Ces actes permettent de repérer dans l'abstrait les actions concrètes et individuelles que les humains accomplissent. Ces pragmaticiens s'appuient sur la distinction tripartite de John Austin. Il s'agit d'abord de l'acte illocutoire correspondant à la valeur de l'énonciation³. Ensuite de l'acte perlocutoire correspondant à la visée communicative de certaines fins avouées ou non, ultérieures à l'énonciation et provoquées par elle.⁴ Enfin de l'acte locutoire qui se résume à la production et à la combinaison de sons ou signes graphiques, d'unités syntaxiques, le tout pourvu d'un sens et adapté au contexte.

C'est dans ce cadre de la pragmatique textuelle que nous allons mener notre étude.

I. CONTEXTE D'ÉNONCIATION DU DIALOGUE

L'extrait que nous allons aborder dans cette analyse retrace une communication entre deux conjoints. Ils interchangent leur rôle, tantôt c'est Cupidon qui est le locuteur tantôt c'est Psyché, mais l'un et l'autre dans une visée persuasive. L'action se déroule dans le palais luxueux de Cupidon où Psyché a été emmenée.

En résumé, Psyché commence une vie paradisiaque dans le riche palais de Cupidon. Elle devient maîtresse de cette demeure avec des serviteurs invisibles mais obéissants. Cupidon, son amant, lui aussi invisible, ne lui rend visite que le soir. Cette vie merveilleuse dure quelques temps. Toujours seule dans la demeure, Psyché s'ennuie malgré tous les avantages que lui procure ce foyer de circonstance. Elle voudrait bien s'entourer de sa famille pour partager ce bonheur. Pendant ce temps, alors qu'on la croyait morte, la nouvelle du vrai destin de Psyché se répand et ses sœurs s'engagent à aller à sa rescousse sur la montagne où elle a été déposée lors de son cortège funèbre. Elles se mettent à pleurer et leurs voix parviennent jusqu'à Psyché. Ayant entendu la douleur de ses sœurs, la jeune Psyché supplie son amant de lui permettre de les

² DELCROIX, M. et HALLYN, F., *Méthodes du texte : introduction aux études littéraires*, Bruxelles, Duculot, 1987, p.65-66.

³ Il revient à se poser la question de savoir si un énoncé est une assertion, une promesse, une menace, un ordre, un conseil ou un avertissement.

⁴ Le chercheur s'interroge sur l'effet que le locuteur cherche à susciter chez son auditeur. Cherche-t-il à l'informer, à le rassurer ou à lui faire peur ?

recevoir. Elle essuie un refus de Cupidon qui estime que cette visite risque de révéler leurs secrets conjugaux. Psyché multiplie des stratégies persuasives pour obtenir l'autorisation de son mari. Elle passe de la séduction à la tristesse, de la tristesse à la menace pour tenter de convaincre son amant. Des stratégies similaires sont utilisées par Cupidon pour montrer le danger de cette visite.

Dans la partie suivante de notre étude, nous allons exposer les stratégies linguistiques et extralinguistiques que les deux interlocuteurs mettent en œuvre pour convaincre leur partenaire.

II. STRATÉGIES COMMUNICATIVES ET LEURS EFFETS PERSUASIFS DANS LE DIALOGUE ENTRE CUPIDON ET PSYCHÉ.

Les stratégies communicatives et persuasives dans le dialogue entre Cupidon et Psyché tournent autour des éléments linguistiques et extralinguistiques que les deux protagonistes mobilisent pour réussir leur communication. Notre unité d'analyse est l'énoncé contenu dans les phrases. Il s'agit ici de mettre en évidence, phrase par phrase, l'argument avancé et l'effet persuasif recherché par le locuteur.

[5,5,1] La relation d'intimité qui unit Psyché et Cupidon apparaît d'emblée comme une relation de possession de l'épouse par le dieu. Psyché est devenue comme la propriété personnelle du dieu Amour. Ensuite, il convient de remarquer que, dans sa communication aux allures d'un discours pédagogique à l'adresse de Psyché, Cupidon déploie une succession d'adjectifs affectifs⁵. Nous croyons qu'à travers cette grande charge émotionnelle engagée, le locuteur Cupidon cherche à mettre à l'aise son allocutaire en suscitant chez elle une émotion positive avant d'entamer un discours essentiellement persuasif. En effet, Cupidon cherche à convaincre Psyché, en jouant sur sa psychologie, de ne pas recevoir ses sœurs qui risquent de compromettre leur idylle.

[5,5,2] Cupidon commence sa communication avec une stratégie de séduction qu'il développe à travers des concepts affectifs bien choisis (*Psyche dulcissima et cara uxor*). Ce syntagme nominal comporte deux adjectifs (*dulcissima et cara*) et un substantif affectifs (*uxor*). À travers son propos teinté d'affectivité, Cupidon prédispose son allocutaire Psyché à l'écouter (*benevolentia*). La communication de Cupidon est pourtant un avertissement, un discours qui fait appel à la peur et à la prudence. Il prévient d'abord son épouse du danger qui l'attend si elle n'obéit pas (*exitiabile tibi periculum minatur fortuna saeuior*). Deux syntagmes nominaux en chiasme sont mis à contribution dans l'énoncé autour du verbe qui signifie la menace (*minatur*) : *exitiabile periculum, fortuna saeuior*, où les deux noms *periculum* et *fortuna* marquent la réalité du danger et les deux adjectifs *exitiabile* et *saeuior* connotent ce danger d'une rare

⁵ Les adjectifs affectifs sont ceux qui énoncent une réaction émotionnelle du sujet parlant, donc le sentiment éprouvé par l'énonciateur. (KERBRAT-ORECCHIONI, C., *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 2009, p.80).

violence. Cupidon recommande ensuite à Psyché la plus grande prudence devant ce danger (*obseruandum pressiore cautela censeo*). Cette demande formelle est exprimée ici par l'emploi du gérondif (*obseruandum*).

[5,5,3] Cupidon met en garde Psyché contre la visite de ses deux sœurs qu'il estime dangereuse pour leur couple. Il insiste sur le fait que Psyché devrait se méfier des lamentations de ses sœurs, pour éviter de tomber dans leur piège : celui de livrer leurs secrets conjugaux (*si quas forte lamentationes acceperis, neque respondeas immo nec prospicias omnino*). La mise en garde s'accompagne de deux subjonctifs renforcés par l'adverbe de négation *ne* et donc d'une double défense, d'un double interdit (*neque respondeas, nec prospicias*). Ces deux défenses sont complétées par l'annonce des conséquences qui arriveront au cas où l'interdit serait violé (*grauissimum dolorem tibi uero summum creabis exitium*). Les syntagmes nominaux *mihi quidem grauissimum dolorem* et *summum exitium* signent l'alerte dans cette phrase, en connotant l'annonce des dangers (souffrance et mort) de deux adjectifs superlatifs (*grauissimum, summum*).

[5,5,4] Dans un premier temps, Psyché feint d'obtempérer aux ordres que lui impose son mari. Cette acceptation se manifeste par le mouvement de sa tête (*Annuit*) ; elle promet même à son mari de respecter sa décision (*mariti se facturam sponndit*). Mais Psyché s'empresse de nuancer cette promesse par son attitude, elle tombe dans les lamentations et la tristesse qui vont jusqu'aux pleurs (*totum lacrimis ac plangoribus misella consumit*). Cet énoncé contient des ressources verbales chargées d'affectivité intense comme *lacrimis, plangoribus, misella* et *consumit*. Avec *misella* par exemple, signalons que la forme diminutive chez Apulée est beaucoup moins une dénotation de petitesse qu'un enrichissement artistique et affectif de relation conventionnelle entre le signe et son référent⁶ ; en l'occurrence, les signes ne sont plus ici des paroles, mais des gestes.

[5,5,5.6] Ces deux phrases rapportent les commentaires de la narratrice qui confirment que le dialogue a changé de stratégie : le langage n'est plus dans les mots mais dans les gestes. La narratrice décrit en effet les comportements de Psyché qui est sans espoir. Elle rapporte que Psyché se sent perdue et en prison, privée qu'elle est de tout accès à sa famille (*carceris custodia septa*). Elle se sent sevrée comme un enfant qui est séparée brutalement de sa mère. Dans son désarroi, elle renonce au bain, à la nourriture et à toute distraction (*Nec lauacro nec cibo nec ulla denique refectione recreata flens ubertim decessit ad somnum*). Cette phrase paraît confirmer la désolation de l'adjectif *misella*.

[5,6,1] Psyché ne cesse de pleurer à cause de la décision de son mari (*lacrimantem*). Cupidon s'en inquiète et cherche à consoler son épouse en l'embrassant mais sans succès (*maritus lectum accubans ... lacrimantem complexus*). La stratégie argumentative utilisée ici par Psyché est de susciter la compassion chez son mari. Une stratégie qui réussit puisque Cupidon manifeste sa pitié en embrassant son épouse,

⁶ CALLEBAT, L., *Langages du roman latin*, Hildesheim, OLMS, 1998, p.162.

dans un geste d'amour qui répond aux gestes de désespoir et aux larmes de Psyché. Pour autant, les deux interlocuteurs comprennent différemment cette réponse : Cupidon croit qu'en embrassant Psyché, il apaisera sa douleur ; Psyché, quant à elle, lit dans ces embrassements la réponse favorable mais implicite de Cupidon face à sa requête de recevoir ses deux sœurs.

[5,6,2] Cupidon revient ensuite à la parole et puise ses ressources linguistiques dans le registre affectif pour consoler sa femme (*mea Psyche*). L'emploi de *mea* avec une connotation hypocoristique vient confirmer l'idée selon laquelle Cupidon affirme son allégeance amoureuse à la princesse qu'il appelle par son nom. Il regrette la détresse de lui avoir interdit toute visite de ses parents, et veut redonner confiance à son épouse triste. L'expression est renforcée par le syntagme *tuus maritus*, qui souligne l'étroite proximité entre les deux partenaires dans un nouvel emploi de l'adjectif possessif et la référence au champ lexical du mariage. *Mea/tuus – Psyche/maritus*, le discours de Cupidon met en œuvre une stratégie persuasive où le dieu Amour flatte le lien affectif et conjugal qui l'unit à Psyché.⁷

[5,6,3] Mais cette stratégie ne fonctionne pas. Pour mettre un terme aux lamentations de Psyché, Cupidon est obligé de céder aux demandes de sa femme et de l'autoriser à recevoir les membres de sa famille (*Age iam nunc ut uoles*). Les deux verbes de cet énoncé sont éloquents (*age et uoles*) : Cupidon permet à Psyché de faire ce qu'elle veut. La stratégie extralinguistique du *pathos* chez Psyché est plus efficace que les mots du dieu. Tout ce qu'elle demande, elle l'obtient de son mari ; ce qui n'est pas le cas pour Cupidon.

[5,6,4] Dans son commentaire, la narratrice insiste sur l'attitude de Psyché, qui complète son argumentaire pathétique en recourant à son tour au champ lexical de la menace et de la contrainte convoqué en vain par Cupidon au début du dialogue : Psyché menace (*comminatur*), contraint (*extorquet*) son mari, et finalement emporte son adhésion (*adnuat*) ; elle est autorisée à voir ses sœurs (*ut sorores uideat*). Psyché a compris que la stratégie des larmes (*lacrimantem*) ne suffisait pas, et qu'il fallait l'assortir d'une stratégie plus entreprenante. Dans l'énoncé suivant, cette stratégie remporte du succès.

[5,6,5] Cupidon accorde tout aux prières de sa « nouvelle épouse » : dans l'expression *nouae nuptae*, l'adjectif *nouae* n'est pas seulement descriptif ; il est argumentatif : il signifie que Psyché bénéficie des faveurs de son mari Cupidon, car leurs noces sont encore toutes récentes, comme s'ils vivaient encore leur lune de miel : Cupidon va même au-delà de la demande de Psyché ; il l'autorise non seulement à recevoir ses sœurs, mais encore à donner or et bijoux aux visiteuses (*uellet eas auri uel monilium donare concessit*). À moins que Cupidon cède aux chantages d'une nouvelle épouse qu'il ne veut pas perdre.

⁷ MAROUZEAU, J., *Traité de stylistique latine*, Paris, Les Belles Lettres, 1946, p.156.

[5,6,6] Pour autant, cette largesse est accompagnée d'un interdit dont les conséquences seront très lourdes s'il est transgressé. L'épouse est appelée à ne pas suivre les conseils pernicioeux de ses sœurs (*sorum pernicioso consilio*) au cas où elles lui demanderaient de chercher à connaître le visage de son mari (*forma mariti quaerat*). Si par malheur elle se laisse aller à cette curiosité prohibée (*sacrilega curiositate*), la vie de Psyché, pourtant jusque-là heureuse, connaîtra un douloureux renversement de fortune (*tanto fortunarum suggestu pessum deiciat nec suum postea contingat amplexum*). Ce passage est prémonitoire, le dieu Cupidon annonce les événements à venir.

[5,6,7] Comblée de joie (*laetior animo*), Psyché remercie son époux (*gratias egit marito*) pour l'autorisation accordée. Elle se lance dans une campagne de séduction en montrant son attachement indéfectible à son amour (*centies moriar quam tuo isto dulcissimo conubio caream*). Admire la beauté de cette phrase sensuelle et pleine d'affection prononcée par Psyché. Elle contient plusieurs persuasifs comme « *centies moriar* », « *tuo isto dulcissimo conubio* » et « *caream* ». L'on notera aussi la répétition du son [k] qui ajoute à l'expressivité du récit⁸. La phrase suivante n'est pas en reste ; elle est aussi pleine de sensibilité avec un champ lexical qui séduit Cupidon (*Amo enim et efflictim te, quicumque es, diligo aequae ut meum spiritum, nec ipsi Cupidini comparo*). Pour Louis Callebat, dans cet extrait, Apulée use d'une esthétique précieuse connotée d'une emphase prédicative. Cela dans la volonté de motiver le langage, pour donner au message une intensité et un relief nouveaux... Il met en exergue l'hyperbole utilisée dans *centies moriar* et le superlatif *dulcissimo*. Louis Callebat pense que cette stratégie constitue « la force élatrice du lexique choisi dans les confrontations verbales ».⁹

[5,6,8] Forte de ce premier succès, Psyché ajoute une demande supplémentaire. Elle sollicite de son mari les services de Zéphyr pour ramener ses sœurs au palais (*largire et illi tuo famulo Zephyro praecipe simili uectura sorores hic mihi sistat*).

[5,6,9] Cette demande est à nouveau appuyée par une entreprise de séduction. Toujours sur un ton hypocoristique, Psyché comble son mari de baisers sensuels (*oscula suasoria*), de mots tendres (*uerba mulcentia*), de caressantes étreintes (*blanditiis*). Ces gestes sont accompagnés de douces paroles (« *Mi mellite, mi marite, tuae Psychae dulcis anima* »). Cette phrase est l'une de plus sensibles de ce conte. Psyché y utilise trois syntagmes nominaux en asyndète relevant du champ sémantique de la séduction. Outre les termes enjôleurs par lesquels elle s'adresse à Cupidon, Psyché montre à quel point elle aime son conjoint à travers les possessifs au vocatif *mi* et au génitif singulier *tuae*. La stratégie communicative élaborée ici est intensément

⁸ « Les sons ont une valeur expressive, définie par le rapport qu'on perçoit entre les sonorités d'une part, et d'autre part, les émotions, les notions, les évocations inclusives de l'énoncé. Dans le dialogue de Psyché, l'utilisation l'allitération de [s] fait que l'impression acoustique produite est en harmonie avec l'impression de l'esprit. » (MAROUZEAU, J., *op. cit.*, p.24).

⁹ CALLEBAT, L., *op. cit.*, p. 162-163.

persuasive au point que Cupidon cède malgré lui à toutes les demandes de sa câline épouse (*succubuit maritus et cuncta se facturum spopondit atque etiam luce proxumante de manibus uxoris euanuit*). On observera que la promesse a changé de camp : tout à l'heure, c'était Psyché qui promettait à son mari de faire ce qu'il lui ordonnait (5,5,4 : *mariti se facturam spopondit*), avant de se lancer dans une stratégie de séduction qui inverse la donne : maintenant c'est le mari qui promet à son épouse de faire tout ce qu'elle lui demande (*maritus se facturum spopondit*).

CONCLUSION

À l'issue de cette brève analyse, nous pouvons affirmer que les deux interlocuteurs s'influencent mutuellement à travers leur communication verbale et non verbale. Comme stratégie communicative commune, Cupidon et Psyché utilisent le plus souvent la technique de séduction à travers le choix des ressources linguistiques qui font appel à l'affection. Singulièrement, le dieu Amour se sert des menaces et des interdits pour mettre en exergue l'objectif de sa communication. Ces menaces et interdits suivent la formule de l'argument pragmatique. Quant à Psyché, elle opte pour la stratégie de *pathos* : susciter la pitié à travers les manifestations de tristesse (pleurs, refus de manger et de se laver) pour influencer son mari.

Cela étant, la stratégie communicative de Psyché semble payer plus que celle de son époux. Toutes les demandes de Psyché sont exaucées par Cupidon, tétanisé par le comportement et le discours de sa jeune femme. L'on peut dire que Psyché fait flèche de tout bois pour construire sa communication, qui relève d'un contenu à la fois linguistique et extralinguistique.¹⁰ Mais cela ne signifie pas que Cupidon n'a pas réussi sa communication. Si Psyché a obtenu l'autorisation d'accueillir ses sœurs, Cupidon quant à lui réussit à empêcher sa femme de livrer à ses sœurs les secrets conjugaux jusqu'à leur départ. Chacun atteint en définitive son objectif en réalisant sa visée communicative.

¹⁰ Pour une théorie de la communication, on lira toujours avec profit BATESON, G., *Communication et Société*, Seuil, Paris, 1988.

BIBLIOGRAPHIE

I. ÉDITION DU TEXTE UTILISÉE

- APULÉE, *Les Métamorphoses*, tome II, texte établi par ROBERTSON D.S. et traduit par VALLETTE P., Paris, Belles Lettres, 1958.

II. INSTRUMENTS DU TRAVAIL

- GODIN, C., *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Fayard, 2004.
- HACQUARD, G., *Guide mythologique de la Grèce et de Rome*, Paris, Hachette, 1976.

III. OUVRAGES ET ARTICLES DE LINGUISTIQUE LATINE

- CALLEBAT, L., *Langages du roman latin*, Hildesheim, OLMS, 1998.
- MAROUZEAU, J., *L'ordre des mots en latin*. Volume complémentaire, Paris, Belles Lettres, 1953.
- ID., *Traité de stylistique latine*, Paris, Belles Lettres, 1946.

IV. TRAVAUX THÉORIQUES D'ANALYSE LITTÉRAIRE

- DELCROIX, M. et HALLYN, F., *Méthodes du texte : introduction aux études littéraires*, Bruxelles, Duculot, 1987.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C., *L'énonciation*, Paris, Armand Colin, 1999 (Collection U).
- EAD., *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 2009 (Collection U).
- MAINGUENEAU, D., *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Bordas, 1990.
- ID., « La situation d'énonciation entre langue et discours », in *collectif Dix ans de S.D.U.*, Craiova, Editura Universitaria Craiova, 2004, p.197-210.
- Et plus particulièrement pour Apulée :
 - PLANTADE, E., « *L'inventio* du récit de Psyché et Cupidon : Apulée, lecteur de Dion de Pruse », in PENTADE, E. et VALLAT, D. (éd.), *Les savoirs d'Apulée*, Hildesheim, OLMS, 2018, p.299-321.
 - THIBAU, R., « Les *Métamorphoses* d'Apulée et la théorie platonicienne de l'Erôs », in *Studia Philologica Gandensia*, 1965, vol.3, p.89-144.

V. WEBOGRAPHIE

- BONAVERO, M.-M., « Le conte de Psyché dans les *Métamorphoses* d'Apulée : Les mémoires d'un âne ou la mémoire des mythes » in *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 2004 (2), p.156-177, disponible en ligne sur https://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_2004_num_1_2_2169
- GRONINGEN, R., *Apulée, Les Métamorphoses*, Livre II, 1-20, Introduction, texte, traduction et commentaire, thèse de doctorat, 1998. Disponible sur <http://misraim3.free.fr/divers2/APULEE.PDF>. Consulté le 17 août 2022.

- LIVET, P., « Les intentions de la communication ». in *Réseaux*, vol. 9, n°50, 1991, p.63-88. Disponible en ligne sur : <https://doi.org/10.3406/reso.1991.1899> www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1991_num_9_50_1899. Consulté le 18 août 2022.
- MANGOUBI, S., « La structure littéraire des *Métamorphoses* d'Apulée. Études des jeux des miroirs » in *FEC*, 2, juillet-décembre 2001. Disponible sur <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/02/Apulee.html>. Consulté le 24 août 2022.
- RAMBAUX, C., « *Trois Analyses de l'Amour. Catulle : Poésies. Ovide : Les Amours. Apulée : Le conte de Psyché* », compte-rendu dans *L'Antiquité Classique*, tome 57, 1988. pp. 388-389. Disponible en ligne sur www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1988_num_57_1_2252_t1_0388_0000. Consulté le 20 août 2022.
- SERVONNET, E., *L'art du récit chez Apulée*, Mémoire de maîtrise, Centre d'études classiques, Montréal, 2014. Disponible sur https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/12470/Servonnet_Emma_2014_memoire.pdf?sequence=2&isAllowed=y. Consulté le 22 août 2022.
- SUKIENNIK, C., « Pratiques discursives et enjeux du pathos dans la présentation de l'Intifada al-Aqsa par la presse écrite en France », in *Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 1, 2008, p.4. Disponible en ligne sur <http://journals.openedition.org/aad/338>. Consulté le 14 septembre 2020.
- VAN MAL-MAEDER, D., « Le décor réflexif dans le conte d'Amour et Psyché : d'Apulée à Jean de la Fontaine », in B. POUDERON (éd.), *Lieux, décors et paysages de l'ancien roman des origines à Byzance*. Actes du 2e colloque de Tours, 24-26 octobre 2002. Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2005. p.153-161 (*Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen ancien. Série littéraire et philosophique*, t. 34) Disponible sur https://www.persee.fr/doc/mom_0151-7015_2005_act_34_1_2367. Consulté le 10 septembre 2022.